

Dominique BOURGON, *Un Sens à la vie*, Arte-Seuil, 2007, 197 p., 16 € [n° 3].  
**Prix Marcel-Aymé 2007**



**Le prix Marcel-Aymé 2007** est un livre beau et fort qui donne la parole aux “ Misérables ” de notre époque à la façon de Victor Hugo au XIX<sup>e</sup> siècle et de Marcel Aymé au XX<sup>e</sup> siècle.

Dominique Bourgon donne aux silencieux une voix et aux invisibles une présence. Les anonymes qui gravitent dans son livre sont ces gens que la plupart d’entre nous croisent sans les connaître : des SDF, des punks, des femmes immigrées... L’auteur est gardienne d’immeuble dans une cité de Belfort. Sa profession lui a permis d’en savoir un peu plus sur la vie de ses voisins, “ les habitants sensibles d’un quartier sensible ”.

La narratrice s’efface complètement et ne fait qu’enregistrer des fragments de vie, des flashes, des scènes comme le ferait une caméra. L’ouvrage se présente sous la forme d’une juxtaposition de textes courts, des nouvelles qui nous livrent le point de vue d’un personnage :

*Sans papiers*, “ il a planté sa tente à l’écart du chemin ”, *Jenko*, le petit Serbe qui hurle dans la nuit, *Nadia*, victime d’un viol collectif, *La madone aux piercings*, *L’homme aux yeux bleus aux cheveux noirs*... Parfois, certains personnages déjà présentés dans un récit se retrouvent dans une autre histoire et les destins individuels deviennent la trame de la collectivité. Les sujets traités sont tristement attendus : les problèmes de chômage, d’alcoolisme, d’agression, de solitude, de folie... Le décor ? Les fameux “ quartiers ”, constitués de tours et de HLM que nous avons construits à la périphérie des villes et dont Dominique Bourgon a voulu évoquer “ toutes ces histoires empilées dans le béton ”.

L’écriture – remarquable – se livre comme une respiration haletante, hachée, sur un rythme qui emporte le lecteur. On peut parler de véritable poésie urbaine :

*Assis devant sa tente il fume une cigarette cabossée qu’il a roulée lui-même.*

*Au loin les tours brillent comme des sapins de Noël.*

*Avec vue sur l’autoroute.*

*L’autoroute qu’on contemple depuis sa fenêtre de cuisine comme une mer au rivage lointain.*

*(Sans Papiers, p. 14).*

Comme dans les tragédies antiques, le lecteur découvre des histoires simples et terribles, avec peu de personnages. Ce livre inclassable transcende tous les genres, à la fois réaliste et poétique, lyrique et engagé. Il donne aux existences brisées de ces “ gens de peu ”<sup>1</sup> ce que seul l’art peut apporter, un “ sens à la vie ”.

*Françoise Maillot*

1. Expression empruntée à Cyril Mennegun, auteur d’un très beau film diffusé sur Arte : *Le Journal de Dominique*.